

Série le Papy qui rit

El Grande n°1

Auteur Robert Faurd, philosophe de la vie, de la liberté et de la vérité

Dans la série "la première fois", dans laquelle je fais faire des confidences à des femmes sur leur première fois, voici celle de Valérie.

- Je pense avoir été la moins précoce de vous toutes. J'avais presque vingt trois ans lorsque c'est arrivé, mais en une seule nuit j'ai rattrapé tout mon retard. Il m'avait été présenté par une amie un soir où j'étais sortie en boite et nous avons de suite sympathisé. C'était parait-il un bon coup, comme on disait à l'époque et un gars avec qui je n'aurai pas de problème. Vers minuit, il m'avait dit fatigué de cette ambiance et surtout du bruit qui empêchait de communiquer. Il aimait parler pour échanger des idées et dans la boite ce n'était pas possible. Il était curieux de nature et aimait surtout les femmes fines, profondes, curieuses, celles qui recherchaient comme lui l'essence des choses, non pas celles qui récitaient leur leçon, mais celles qui savaient que la vie est un livre qui reste toujours ouvert.

Il m'avait invité simplement de venir goûter chez lui sa spécialité, "l'omelette aux oignons de grand-mère". Il l'avait parfaitement réussi et l'avait arrosée d'un petit vin d'Alsace que j'ai trouvé délicieux. Après les fadaïses habituelles, il m'a dit simplement qu'il était heureux d'être seul avec moi; que la compagnie d'une femme était un moment privilégié pour un homme, mais que peu savaient l'apprécier totalement. Dans ma tête, je me disais: "il parle comme un Italien qui sait qu'il aura de l'amour et du vin... il aura du vin, mais pas d'amour... le pauvre... ou si peu... je ne suis pas venu pour ça...". Comme s'il avait lu dans mes pensées, il avait mis un disque de slow et invité à danser. J'étais sûr de moi et ne voulais pas gâcher le plaisir du moment, aussi je n'ai pas fait de manières, d'ailleurs je n'avais dansé qu'avec lui au court de la soirée. Au bout d'un moment, comme s'il se parlait à lui même, il avait dit: *MOKKAKS*

Je suis sûr que dans votre tête vous pensez: "il croit qu'il va me mettre dans son lit, mais je ne suis pas de celles là" et poursuivi sans me laisser le temps de répondre, il faut que ce soit bien clair entre nous, sachez que ce n'est pas ce que je pense. J'ai un principe et je n'en change pas. Je n'aime pas être pris pour un homme objet, le type qui est là au bon moment, mais que l'on ne voit même pas, qui est une silhouette qui se perd dans le brouillard et disparaît bien vite de la mémoire. Le type à qui on se donne, alors qu'en réalité on le prend. Le type avec qui on fait ça, parce que ça ce fait. Moi, j'aime les femmes et je désire qu'elles aiment l'homme qui est en moi. Non pas, avec des "je t'aime", mais dans une communion originelle et universelle d'amour. Aussi, je ne couche pas la première fois, c'est un principe. Je flirt bien entendu, mais jamais de pénétration, ce n'est d'ailleurs pas ce qui m'intéresse. En deux mots, vous ne risquez rien avec moi ce soir.>>

- Merci de me prévenir, mais pourquoi pensez-vous que je pensais ce que vous dites ?

- Parce que beaucoup de femmes m'ont raconté ce qu'elles avaient vécu avec les hommes et comment elles avaient interprété leurs relations avec le sexe opposé.

- Dans ce sens, je vous comprend mieux et sans vous dire que vous aviez raison, vous n'aviez peut-être pas tort. Disons, que c'est une supposition qui n'est pas illogique.